

On le surnomme le Moro. Il est né à Mazara del Vallo. Toto Cotugno aurait chanté : « sono un siciliano, un siciliano vero » il descend en ligne directe de l'imam « Al Mazari » l'homme de la Fatwa contre les conquérants normands. Le quartier toujours dénommé « La casbah » a honoré cet ancêtre en baptisant une placette à son nom. La famille de Gino il Moro est composée de créateurs céramistes de la célèbre « testa di Moro » tête de Maure.

Ce sont des vases sculptés de têtes d'hommes et de femmes, généralement un couple très typé dont la légende est un mélange d'histoires de passions amoureuses, de jalousies et de trahisons.

Gino est lui même un artiste il est coloriste. Les vases de céramiques sont soumis à un code couleur très précis. Le marron en est la base principale, rehaussé de bleu, de vert émeraude et de rouge.



Il travaille en famille, et l'artiste qui dort en lui, lui offre une échappatoire solide et fructueuse. Il vit, exerce ses talents à Mazara del Vallo, au bord de la rivière, juste avant le port. Il gère aussi, la boutique familiale et sa propre galerie à Palerme, derrière la cathédrale, via dell'incoronazione.

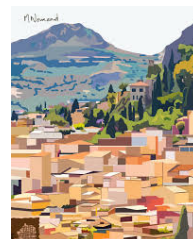
Au delà de son métier-passion, il voue un amour viscéral aux chats.

Quand il n'est pas à l'atelier avec sa famille, dans son appartement, autour de son chevalet, ses quatre chats s'installent, chacun sur un coussin, comme les gardiens du chef d'oeuvre en devenir et garants de l'inspiration de leur dieu et maître.

Fidèle à son goût des couleurs, Gino oscille entre le synthétisme de Gauguin et le néo-impressionnisme de Matisse.



(Agnès Cellérier )



(Michel Normand)

Il faut dire que sa ville natale est un puit d'inspiration. Les murs colorés, saturés de soleil, le marché aux poissons croulant sous les monticules d'énormes crevettes rouges, la côte, la mer, le port, la campagne alentour plantée d'oliviers et de vignes, sont ses premiers modèles.

Séparée par la rivière Mazara, la ville arbore tous les attributs d'une cité ancienne et de caractère.

Des faubourgs nord au port, la rivière baigne les quartiers les plus anciens. La rive gauche étire le centre historique depuis le terrain de football par la via lungo mazaro ducezio et s'achève aux premiers clapots de la Méditerranée. Elle prend l'allure de « Canal Grande » quand elle traverse l'antique casbah jusqu'à la place de la République, centre névralgique de l'activité touristique et urbaine.

La casbah est un lieu unique, un labyrinthe coloré, un étonnant contraste entre les façades blanchies à la chaux et les multiples mosaïques colorées. Gino y est plongé dans sa passion. Son inspiration se gonfle et accumule du rêve et de la lumière pour son art.

La déambulation y est très curieuse. Le relief conséquent des pavés anciens, inégaux, des ruelles sinueuses et sombres, procure des sensations de déséquilibre permanent. Toutefois, des souffles de lumière, ça et là, viennent déjouer la pénombre. Des îlots de verdure enlacés de grilles en fer forgé, et parsemés de tâches fleuries résonnent dans l'imaginaire de Gino, l'artiste des couleurs.

Il reçoit, à chaque instant, des bouffées de culture et d'histoire de ses ancêtres lointains ultramarins.



Tunis est seulement à quelques tours de rames. Les phares des deux rives se saluent cordialement, tous les soirs en conjuguant leurs éclats selon les règles d'un langage codifié, une sorte de morse lumineux.

Le sang des envahisseurs normands coule aussi, dans ses veines. Gino ne renie pas leur habilité de bâtisseurs, conscients de l'harmonie architecturale nécessaire pour le bien vivre ensemble et l'intégration. Ils ont parsemé quelques bijoux dans ce mystérieux lieu de vie. La massive cathédrale se fond

et apporte une empreinte en symbiose, en osmose totale avec le style mauresque qui prévalait dans la casbah.

Le quartier est un melting-pot de la richesse culturelle et sociale des différentes strates de colons qui ont essaimé le territoire sicilien.

Les commerçants phéniciens ont structuré le port. Les romains ont défini la cité. Les arabes ont magnifié le décor, imprimé quelques incontournables linguistiques. Les normands ont insufflé leur esprit conquérant. Les lombards ont structuré l'économie. Les angevins, les espagnols, aragonais, Bourbon, ont mis en place l'aristocratie. Les « Savoies » et la République ont badigeonné l'île d'un nouveau vernis, social, culturel, politique, linguistique aux couleurs, aux odeurs, aux philosophies de l'Italie unifiée.



Enfin, et si Gino était un concentré, un substrat de cette fragrance sicilienne originale, subtile, citronnée, étonnamment créative ?

Ses œuvres respirent, transpirent la Sicile dans toute sa diversité, culturelle, visuelle, olfactive.

Au-delà des couleurs vives et expressives, les toiles de Gino transportent vers une vision synthétique de ses sujets, mais l'impression domine avant tout.

A Mazara del Vallo et dans toute la Sicile, Gino le peintre tendance impressionniste est gâté par les couleurs, les jeux de lumière, mais il cède aussi à la simplification des formes qui met en valeur les lignes épurées de l'architecture, des paysages.

Gino le Moro est un peintre reconnu en Sicile, en Italie péninsulaire.

Sa galerie de Palerme est non seulement une magnifique salle d'exposition de ses toiles, des œuvres familiales en céramique, les fameuses « teste di Moro » - têtes de Maure, mais aussi « un salon culturel » dans le même esprit de ceux du siècle des lumières. L'élite intellectuelle, artistique de Palerme s'y réunit toutes les semaines. C'est l'occasion de refaire le monde, de parler création, d'élaborer de nouvelles voies dans le monde littéraire, artistique.

Quand il se rend à Palerme, Gino prend le train, non par souci écologique mais plutôt par intérêt artistique.

Le trajet de cent quarante kilomètres, lui offre un havre de paix pour réfléchir et pour jouir du paysage, véritable corne d'abondance de sa créativité.

Castelvetrano, première étape, est le fief de Cosanostra, connu surtout pour abriter le grandiose parc archéologique grec de Selinonte. Le parcours

d'histoire de l'itinéraire passe au pied de la fascinante cité perchée de Salemi classée comme une des plus belle d'Italie. Au centre, c'est un dédale de rues et d'impasses de style mauresque. L'imposant château de Frédéric II, complète magnifiquement le décor.



Le périple continue vers Alcamo et sa vallée parsemée de forteresses, jusqu'au golfe de Castellammare, la ville thermale des romains. Puis, le train longe la côte avant d'arriver au terminus de Palerme. Tout au long de cette ultime promenade entre mer et montagne, comme un rush de cinéma, alternent de superbes plages de sables blanc, une pittoresque côte rocheuse dont les aiguilles de Balestrate qui ont fait saliver de nombreux peintres.

A chaque séjour à Palerme, dès son arrivée à la gare centrale, Gino est happé par l'atmosphère si particulière de la ville. Et pourtant, il devrait être habitué. Les odeurs multiples, de pollution, mais aussi des fruits locaux chauffés au soleil, des herbes aromatiques, des fleurs, bousculent à chaque respiration. Les bruits des moteurs de voitures, de scooters, se mélangent aux cris des marchands ambulants et des badauds. Les éclats de soleil sur les façades décrépies des Palazzi forment des zébrures d'or qui semblent redonner de la noblesse aux vieux bâtiments. Le linge multicolore suspendu aux balcons, flotte au vent comme autant de drapeaux. Les feuilles de palmiers grésillent, en ayant l'air d'apostropher les chalands.

Sa galerie est proche de la gare. Chemin faisant, il rase les étals de fruits et de légumes, contourne quelqu'unes des nombreuses églises de la ville, s'attarde à de petits bavardages avec des connaissances.

Il est attendu par Paola, son hôtesse d'accueil. Une poignée de clients potentiels fait la ronde autour de ses toiles colorées. Ils font la fête à maître Gino.

Les siciliens sont la caricature même des méditerranéens, volubiles, tactiles.

Gino, viens que je t'étreigne, que je te palpe les épaules, que je te presse les mains. Dis moi quel est ton sujet du moment? Mais comment vont tes parents, tes chats? Vite, montre nous tes nouvelles toiles.

Gino est tout étourdi, prisonnier, sans moyen d'évasion, de la coterie de groupies. Il doit attendre, tenter des diversions le plus souvent sans succès.

Gino a lui-même tous les caractères physiques et psychologiques des Siciliens. Sociable, bouillonnant, généreux, dégageant une sensualité d'artiste, passionné il voue à sa région un amour indéfectible.



Sa chevelure brune, abondante et bouclée, son nez aquilin et ses lèvres charnues le rapproche de ses ancêtres maures. Des yeux noirs, lui confèrent un regard vif, perçant qui analysent, dissèquent en permanence tous ceux qui l'entourent et tout ce qu'il voit. Il transpose aussitôt son environnement en projet de tableau. Il possède toute la complexité des métissages successifs apportés par les nombreuses émigrations passées.

Il est le prince de la « Bella figura ». Comme ses congénères, le paraître est une des composantes majeures de sa personnalité et celle des siciliens en général. Cela devient une seconde nature, une question d'honneur, de fierté.

Gino est célèbre dans son quartier de Palerme voire même dans toute la ville. Quand il se promène dans Palerme, dans les ruelles animées, il n'est jamais anonyme. Les palermitains l'abordent tout sourire, pour papoter « attaccare il bottone » comme ils disent.



Il adore conduire ses pas vers le port. Juste après le Duomo, élégant édifice d'architecture arabo-normande et gothique, il dépasse le site des fouilles archéologiques de la domus romaine. Dans la via Sant'Agara della Guilla, sur sa gauche, il lorgne avec envie le théâtre alla Guilla qui propose des spectacles d'avant-garde qu'il adore. Il flâne avec ostentation dans la via sant'Isidoro en mode lèche-vitrine. Les ports, pêche, nautisme, commerce, voyageurs s'étirent

depuis la Marina Igea jusqu'au Parco della Salute. Le lieu grouille d'activités et de monde.

Le bar Alameda, au bord du quai derrière le château est son lieu de prédilection, le point de rencontre de son réseau, artistes et amis d'enfance. Ils se réunissent régulièrement autour d'un cocktail à base de Marsala.

Et ça discute, qui du dernier attentat de la mafia, qui de l'escale du dernier paquebot, qui de la bourde du Maire devant la Meloni. Ses amis interrogent Gino sur ses projets, voyages, peinture, amour. Il est toujours discret sur sa vie sentimentale, il élude et évoque ses prochains déplacements.

Il doit livrer des toiles et des vases à des galeries de Syracuse et de Taormina. Il prendra sa voiture car en train cela prend trop de temps et ainsi, il pourra déguster un café à Agrigente face aux temples antiques et rêver de la grande Grèce.



La route côtière jusqu'à Syracuse est une véritable merveille, un délice des yeux, une vue imprenable sur la Méditerranée avec des eaux turquoise. C'est une alternance de plages de sable doré, de falaises escarpées, de criques isolées.

Le plus du voyage, ce sont les villages baroques du Val di Noto, héritage de la reconstruction après les tremblements de terre du dix huitième siècle.



On pénètre dans Syracuse par les quartiers modernes. La galerie de Tino occupe un lieu de choix sur l'île d'Ortigia, dans le centre historique, sur la place San Giuseppe. Le lieu très touristique, est idéal pour le commerce. La galerie est grande. Elle expose des peintres choisis, de bonnes renommées, avec des styles de haute qualité artistique. Tous ne sont pas siciliens, mais toutes les toiles sont inspirées par la Sicile.



Elle fait face à l'église baroque San Giuseppe. Tout autour de la place, les immeubles sont ornés de balcons et garde-corps en fer forgé d'un esthétisme pur, ils ondulent sur toutes les façades, débordant de géraniums rouges, roses et blancs.

Tino, son ami galériste, installe aussitôt les toiles lumineuses et colorées du Moro.

Tino a réservé une table, au restaurant Alevante, tout proche, les pieds dans l'eau. Les plats de la carte sont tous d'inspiration orientale et caractéristiques du régime méditerranéen. Gino et Tino s'accordent pour une caponata alla araba, une gamberata all'arancia, plat familial de Gino car élaboré avec les fameuses grosses crevettes rouges de Mazara. Le dessert est un tiramisù local, tiramisù al millefoglie e cacao amaro. Ils rafraîchissent leurs gosiers par un vin blanc de la région de Palerme, sec et fringant, volcanique en bouche, un Abbazia Santa Anastasia.

Et si l'on prolongeait le plaisir de la mer, en dégustant un ristretto devant la plage de Cala Rossa? Propose Tino. La promenade digestive sur le lungo mare d'Ortigia est un moment de grâce. Un petit vent du large plutôt zéphyr que sirocco, caresse et rafraîchit, contrariant la dure chaleur du soleil au zénith.

L'Etna en arrière plan, dominateur, colérique, altier, veille sur son territoire. Il crache et fulmine de temps à autre.

Gino poursuit sa course vers Taormina. Il reprend la route du bord de mer beaucoup plus agréable. Il s'arrête fréquemment, dès qu'il aperçoit un point de vue intéressant. Les salines de Priolo l'interpellent. Les flamants roses forment une tâche de couleur sur la lagune argentée. Un reflet rose, mordoré, prolongé



d'un trait fusiforme, frissonne à la base de leurs longues pattes. Il lorgne sur sa droite l'île Augusta. Les majestueuses forteresses se dressent sur les eaux du golfe éponyme.

Il poursuit son chemin le long des plages de sable noir du golf de Catane, contourne l'aéroport. Il se retrouve sur le piémont de l'Etna, au milieu des champs de laves, un vrai décor lunaire. La montagne cracheuse de feux, drapeau brûlant de l'île, l'enfer sublime, fascine les siciliens, les italiens, tous les visiteurs.

Symbole de vie, symbole de mort, de beauté et de destruction, le volcan transforme en permanence, le paysage, la société, les hommes. Il fait vibrer le cœur des Siciliens qui le vénère comme leur « Mamma ». Il porte plusieurs noms. Pour les locaux c'est « a Muntagna » les grecs parlaient de lui comme un Aînta, un bruleur.

D'autres l'appellent Mongibello. Il est porteur de nombreuses légendes. Le géant Thyfon, personnage de la mythologie grecque est le responsable de son activité. Etna était le gardien de la grande Grèce dont la Sicile était le bouclier.

On le voit de partout, surtout quand il allume sa flamme olympique, en hiver quand il se coiffe d'un chapeau blanc. Il est le phare des siciliens, le commandeur des fantasmes de la mythologie au romantisme. C'est le nom qui a fait et fera le plus couler l'encre des écrivains, des poètes, des scientifiques, des journalistes depuis l'aube du monde, en Sicile.



Le cheminement vers Taormina est une ondulation enivrante, quelque fois en épingle quelquefois en douceur. Le cadeau final se mérite car il se rapproche des étoiles. Quel bonheur quand on le touche, quand on le foule. Taormina est un ravissement visuel, dessus, devant, en bas en haut, où le regard se porte. La ville s'étale en couronne de pierres brunes, rousses autour d'un promontoire verdoyant et fleuri, dont les falaises vertigineuses plongent dans une mer azurée. Que l'on y pénètre par la porta Messina ou par les jardins, la cité vous avale et vous projette dans les ruelles qui mènent à l'amphithéâtre romain. C'est le choc dans tous les sens du mot. On est obligatoirement subjugué par tant de beauté. C'est beaucoup plus qu'un balcon fleuri qui offre une vue grandiose sur la mer, sur le volcan, sur la campagne, sur les villes et les villages dans un horizon infini.



La galerie de Claudio se dresse fièrement sur l'emblématique place du IX avril qui étale un échiquier géant de marbre noir et blanc, sur toute sa surface. Elle brille de tous ses éclats sous le soleil du matin. Elle accueille les reflets roses et saisissants de la façade de l'église Saint Joseph. Le local d'exposition jouxte le passage de la tour de l'horloge qui débouche sur le Borgo Medievale .



Gino a prévu son retour à Palerme par la côte nord. Il évite Messine et se dirige vers la localité de Barcellona Pozzo di Gotto d'où l'on peut admirer les Iles Eoliennes qui exposent leurs falaises altières et noires jusqu'à la station balnéaire de Capo d'Orlando.

Gino se balade toujours avec un carnet de croquis. Cette fois il a pris des pastels. Il lui tarde d'arriver à Cefalù. Il a faim de crayon et de couleurs.

Cefalù est le paradis des peintres. C'est un port de pêche très animé et pittoresque, chamarrés.

Outre les bateaux, le centre historique est débordant de ressources picturales. Ce n'est pas très loin de Palerme et Gino y vient fréquemment. Cefalù à été une source d'inspiration pour plusieurs de ses oeuvres.



F »

Aujourd'hui il ne s'attarde pas. Il est en voyage depuis plusieurs jours et ses quatre chats lui manquent. Il passe en coup de vent à la Galerie de Palerme. Il fait un point avec Claudia et reprend très vite la direction de Mazara.

Les chats lui font la fête. Ils se frottent, se refrottent, miaulent à tout va. Il les prend l'un après l'autre dans ses bras pour un câlin individualisé.

Ses chats ont toujours eu sur lui un effet anti-stress. Ils sont un rempart contre les soucis. Mais surtout, ils sont les meilleurs stimulants pour son inspiration. Ils sont ses meilleurs gardiens du bonheur, de sa joie de vivre. Ils font le lien avec son passé, car il a eu une enfance entourée de chats. Ils sont aussi les médiums, les devins de son futur. Pour Gino, une toile, des pinceaux, de la couleurs, sa famille -n'est pas sicilien celui qui renie sa famille- ses chats, c'est la plénitude, la zénitude assurée.

Le Moro de Mazara, le sicilien basané est un homme comblé. Il vit, dans une région, dans une île qui lui semble être la plus belle au monde. Il pratique un métier-passion qui se révèle être une jouissance, intellectuelle, sensorielle incommensurable. Sa ville natale et de résidence est un joyau brut. Sa vie lui paraît être une œuvre d'art dans laquelle il se mire, se ressource et puise l'énergie du partage.